

Le Poing de ma vue : un jour au pays de la nuit

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Le Poing de ma vue : un jour au pays de la nuit

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4211>

Description & analyse

Analyse Le Poing de ma vue : un jour au pays de la nuit

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 22.3

Collation 2

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 2

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification

le 28/10/2025

Le poing de ma vue : "Un feu au pays de la nuit"

Le ciel a grondé. Un gars a dit :

• On dirait que le ciel gronde. •

Un autre lui a répondu :

• S'il pouvait pleuvoir jusqu'à l'an prochain, jusqu'à la fin du monde. Que la terre éclate, explose, que mon frère en crève mille fois. S'il y a un bon Dieu, que tout ceci arrive dans les deux minutes ou même dans... Mais c'est ainsi que le monde finira, je vous jure, sinon je ne crois pas... •

J'ai visé la voix et j'ai envoyé une grosse bouteille. La bouteille a fait plus de bruit que le tonnerre dans la bouche du prophète de malheur.

Qu'est-ce que j'en avais à foutre de son frère ?

Quelqu'un a vomi derrière. Le barman a crié :

• C'est qui ? •

Je lui ai crié moi aussi :

• C'est ta mère. •

J'ai entendu un bruit de lutte vers le comptoir. Je me suis dit : • Pourquoi ne pas penser à autre chose ? • Avec un gros point d'interrogation dans la tête. Mais il n'y avait que ça dans ma tête. Mais le bruit de la lutte continuait. Deux Noirs qui se battent dans le noir... Deux Congolais voulaient régler leurs comptes dans un tunnel. C'est le train qui les a réconciliés. Quelqu'un disait dehors :

• Je préfère me mouiller ici que me sécher dans un bar... J'ai onze filles et neuf garçons. Je ne les vois qu'à l'heure de se laver les mains pour manger mon riz. Des maudits, des maudits... •

Où est ton problème ?

Le bruit de lutte avait cessé. Mais il pleuvait toujours et l'autre imbécile attendait toujours la fin du monde et celle de son frangin.

Le douanier a ajouté :

• Si tu ne veux pas du dernier testament, je pourrai t'arranger avec des lunettes pour aveugles... •

Je l'ai laissé parler. D'après lui, dans le magasin du port, il y avait du poisson saisi depuis six mois seulement, des caisses enregistreuses, des cartons de cigarettes qu'ils avaient oubliés sous la pluie depuis trois mois seulement, mais ça c'était cadeau parce qu'il m'aimait bien soi-disant, des chaînes plaquées, des bracelets plaqués, des colliers plaqués... Plaqués quoi ? Il n'en savait rien et il s'en foutait, en tout cas plein de plaqué mais pour ça il faut payer un peu parce qu'il n'était pas seul dans le coup, est-ce que je le comprenais ? Heureusement que le courant est revenu, il a fermé sa gueule, le barman avait un œil fermé, il y avait quelqu'un couché face au comptoir, deux bouchers jumeaux sont arrivés, j'ai demandé comment ça va ? Ils ont cru que je m'adressais à eux, l'un était chauve et l'autre édenté. Et puis les enfants de pute ont recoupé le courant. Et le douanier a repris... Des plaqués. Plein de plaqués... Des parapluies, des soutiens, des...

Le dentiste venait de qu'arracher deux dents qui se portaient
bien. Alors je lui ai demandé : « Pourquoi des dents ? »
Il n'a pas hésité :

« Non mais on peut en trouver, le pays est plein de contrebandiers. »

Ils ont remis le courant et il a refermé sa gueule. Celui qui était
couché a dit : « Dieu est grand, j'ai réussi à taper dans l'œil de mon
agresseur. » Le barman a fermé son œil ouvert. Ils ont recoupé le
courant. Alors je me suis levé pendant que mon douanier recommen-
çait. Il pouvait toujours y aller, moi je ne m'intéressais qu'aux femmes
plaquées.

Une voix me chuchota :

« C'est toi le Sénégalais ? Tu es en règle ? »

Je lui répondis :

« Et toi ? »

« Oui depuis hier. Moi c'est normal, je suis une femme. On pourrait
se revoir dans quatre jours. »

Je lui caressais une joue mouillée.

« C'est à cause des risques du sida », ajouta-t-elle.

Je l'embrassai. Elle avait les lèvres épaisses et fraîches.

« Si tu veux tout de suite, moi je n'ai rien à foutre du sida. »

Nous sommes sortis pour les toilettes. C'était le seul endroit couvert,
avec plein de merde et de flaques d'urine, même les mouches n'osaient
pas s'y aventurer. Nous avons entendu crier : « Qui a bu mon pétrole ? »